

«Ne pas marquer la solennité de la mort»

De grande qualité architecturale mais peu connues, la chapelle et les chambres mortuaires du cimetière des Rois ont été construites dans des circonstances exceptionnelles. L'architecte Robert R. Barro a été mandaté en 1952 suite à une procédure d'arbitrage ayant entraîné la démission d'un confrère.

Christian Bischoff, architecte, Genève

Le 22 novembre 1951, le Conseil municipal de la Ville de Genève vote le crédit de construction de nouvelles chambres mortuaires pour le cimetière des Rois (aussi: cimetière de Plainpalais). Créé au XV^e siècle, c'est le plus ancien cimetière de la ville où sont inhumées les magistrats et les personnalités marquantes ayant contribué au rayonnement de Genève: Borges, Calvin, Jaques-Dalcroze... L'auteur du projet est l'architecte de la ville, Frédéric Gampert. Le 7 février 1952, les travaux de terrassement sont entrepris. Le 29 avril, le technicien en charge des travaux provoque un coup de théâtre: le dossier qui lui a été remis «n'est qu'un avant-projet dans un état d'impréparation flagrant». Le conseiller administratif décide de réunir un tribunal d'honneur composé de trois architectes pour juger l'affaire: le président de la SIA, le Valaisan Donato Burgener et deux architectes choisis par les parties en présence; d'une part Arthur Lozeron, un collègue genevois proposé par Frédéric Gampert; d'autre part Robert R. Barro, un architecte d'origine carougeoise établi à Zurich, désigné par le conseil administratif. Le tribunal arbitral rend son verdict le 11 juillet 1952. Bien qu'aucune faute professionnelle de l'architecte de la ville ne ressorte du rapport d'arbitrage, un soupçon diffus d'incompétence en émane. S'estimant discrédité, Frédéric Gampert présente sa démission. Le 11 août 1952, le conseiller administratif Maurice Thévenaz remet toute l'affaire à Robert R. Barro (1910–1969).

«Un projet sur des fondations établies par un autre»

Les ouvrages déjà exécutés, la fosse et son cuvelage, restreignent considérablement la marge de manœuvre de l'architecte. «Il ne s'agit rien moins que de réaliser un projet sur des fondations établies par un autre», écrit-il. Si le plan est fortement conditionné par le projet précédent, les coupes et élévations donnent l'occasion à Robert R. Barro de marquer sa différence. Il profite de la modification du plan de l'aile des chambres mortuaires pour différencier radicalement la façade sud, publique, et la façade nord, destinée au service. Se souciant de l'ambiance du bâtiment qui, selon lui, ne doit pas «marquer la solennité de la mort par une architecture emphatique» mais plutôt «créer un climat de détente et de réconfort par un style simple et dépouillé», il prend soin de préparer l'approche et l'entrée du public dans le bâtiment funéraire. Afin de graduer le passage de l'éparpillement du plein air à la concentration de l'espace clos – «passage d'un monde à l'autre, qui revêt ici un caractère véritablement symbolique» –, il fait précéder

l'aile basse, d'échelle domestique, des chambres mortuaires d'une suite de filtres que le visiteur doit traverser: un parterre de plantes vivaces, un portique accueillant, un couloir à redents, dont les tronçons décalés forment une successions, de halls plus intimes qu'un long corridor et plus favorables à l'isolement désiré des différents groupes de visiteurs. Même le choix de la tuile comme revêtement de toiture répond au souci de baigner le visiteur dans une ambiance familière exempte de pathos.

L'intérieur de la chapelle aujourd'hui

Das Innere der Kapelle heute





Photo: Schweizerische Bauzeitung, 20/10/1956

Entrée de la chapelle, 1956
Der Eingang zur Kapelle, 1956



Christian Bischoff

Détail de la façade sud de la chapelle
Detail der Südfassade der Kapelle

A la scansion verticale des piliers du portique de la façade sud, le côté nord répond par une superposition de lignes horizontales: le couloir de service est couvert d'une toiture de tuiles à un pan qui vient s'appuyer contre le volume formé par les chambres mortuaires et le couloir public. Le décalage de hauteur des deux toits à un pan s'épaulant l'un l'autre est calculé pour recevoir un bandeau de fenêtres orientées au nord, éclairant d'un jour zénithal indirect les chambres mortuaires. Le coup de maître de Robert R. Barro est de s'inspirer pour la chapelle de ce jeu de volumes. Il accole à la nef un bas-côté en porte-à-faux sur les fondations établies selon l'ancien projet. Le volume que génère cette alcôve est prolongé sur toute la longueur de la nef, vers le nord, afin d'y loger la sacristie et l'entrée de service, vers le sud, de manière à créer un porche: l'entrée publique, initialement prévue au sud dans l'axe de l'allée des Conseillers, est ainsi réorientée vers l'est sur une vaste cours d'accès ouverte sur la rue des Rois.

Un traitement architectural tout en finesse

Attentif à la réception de son architecture et à l'ambiance qu'elle génère, Robert R. Barro porte un grand soin au choix des matériaux. Il déclare vouloir tempérer l'effet du jeu de volumes résolument moderne par l'emploi voulu de matériaux se rattachant fortement au passé, il écrit: «La hardiesse relative de plafonds inclinés et dissymétriques dans un lieu de culte et ce que l'éclairage peut avoir d'inattendu ont été volontairement corrigés par l'emploi de techniques séculaires dans le dallage de terre cuite du sol et l'appareillage de pierre des parois, le plafond seul exprimant clairement le béton armé par la forme de ses sommiers et de ses caissons. Dans toute chose fut recherchée avant tout l'expression la plus simple et la plus spontanée de ce qui va de soi, qu'il s'agisse de la modénature du plafond sous son habillage de staff, du réseau des joints de revêtement mural, du jeu des nuances de la terre cuite au sol, du rythme des lampadaires alternant avec portes et verrières, de la multiplicité de l'élément chaise ou des croissances et décroissances des tuyaux du buffet d'orgue.» Ce traitement architectural tout en finesse est mis en valeur par une régie raffinée de la lumière.

Robert R. Barro ne cherche pas à faire œuvre d'avant-garde, ni

même à adhérer à l'esprit du temps. Sans doute le visiteur averti décèle-t-il aujourd'hui dans l'imbrication des volumes, dans la finesse des détails, des traits caractéristiques de l'architecture des années 1950. Mais les matériaux, tous choisis pour leur charge sensuelle, tactile, évocatrice de tradition, laissent planer le doute: les chambres mortuaires et la chapelle du cimetière des Rois pourraient avoir été construites dix ou quinze ans plus tôt, et c'est là une volonté de l'architecte.

Bien que Robert R. Barro soit carougeois de naissance, sa culture esthétique et constructive est alémanique. Il a étudié à Munich et Zurich où il a été l'élève puis l'assistant de Otto R. Salvisberg. S'il faut inscrire l'édifice de la rue des Rois dans un corpus d'œuvres apparentées, c'est à l'architecture religieuse réformée moderne

«L'architecte ne cherche pas à faire œuvre d'avant-garde, ni même à adhérer à l'esprit du temps.»

de Suisse allemande qu'il faut penser: les églises construites à Bâle (1936) et à Zurich (1938) pour la First Church of Christ Scientist respectivement par Salvisberg et par Hans Hoffmann et surtout l'église réformée d'Altstetten (1941) de Werner Moser. La coupe asymétrique, la matérialité attentive, la conduite de la lumière, tout signale cette dernière œuvre comme la référence de Robert R. Barro.

Le 9 décembre 1955, la *Tribune de Genève* annonce que les chambres funéraires du cimetière des Rois sont terminées. La chapelle y est décrite comme une vraie réussite qui «impressionne par ses lignes simples et harmonieuses». Le premier service funèbre célébré par le pasteur Dominicé, le 27 janvier 1956, est celui de la «vénérée mère» du conseiller administratif Maurice Thévenaz.

KAPELLE UND LEICHENHALLE DES CIMETIÈRE DES ROIS, GENÈVE

«Die Feierlichkeit des Todes unterstreichen»

Die Kapelle und die Leichenhalle des Cimetière des Rois, des «Friedhofs der Könige», sind von grosser architektonischer Qualität, aber nur wenig bekannt. Entstanden sind sie unter besonderen Umständen. Mit dem Bau beauftragt wurde der Architekt Robert R. Barro 1952 nach einem Schiedsverfahren, das zum Rücktritt eines Kollegen führte.

Christian Bischoff, Architekt, Genf

Am 22. November 1951 stimmte der Gemeinderat der Stadt Genf über einen Kredit für den Bau einer neuen Leichenhalle im Cimetière des Rois (auch Cimetière de Plainpalais genannt) ab. Im 15. Jahrhundert entstanden, ist es der älteste Friedhof der Stadt. Hier wurden Persönlichkeiten bestattet, die viel zur Bedeutung der Stadt Genf beigetragen haben: Borges, Calvin, Jaques-Dalcroze... Verfasser des Projekts war Frédéric Gampert, der damalige Stadtarchitekt. Am 7. Februar 1952 begannen die Aushubarbeiten, aber am 29. April sorgte der verantwortliche Techniker für einen Paukenschlag: Das ihm übergebene Dossier sei nur ein Vorprojekt, offenkundig mangelhaft vorbereitet. Der Stadt-

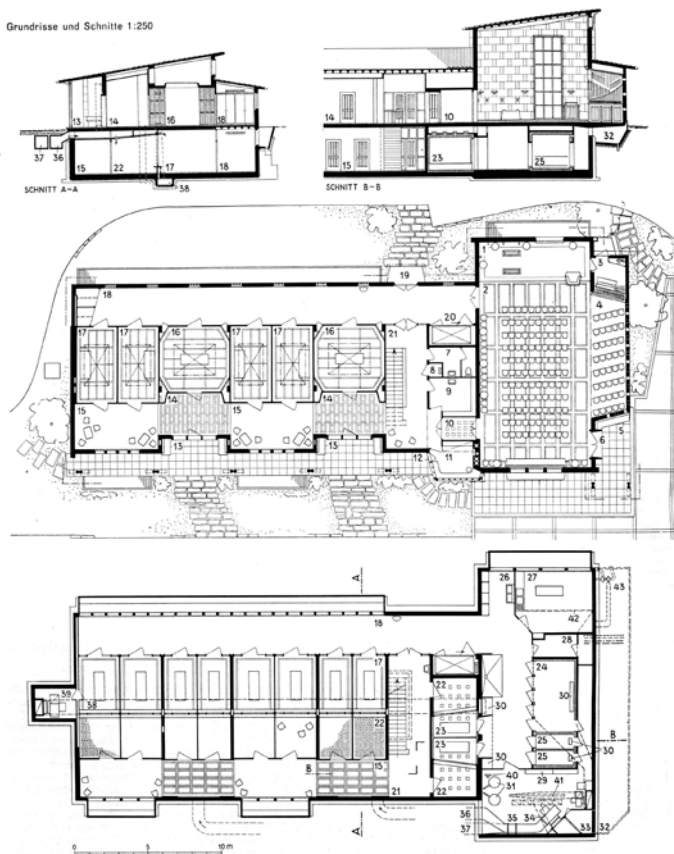
rat beschloss daraufhin die Einberufung eines Schiedsgerichts, um die Angelegenheit zu beurteilen. Dieses bestand aus dem Präsidenten des SIA, dem Walliser Donato Burgener, und je einem Architekten, den die beiden Parteien selbst wählen konnten: zum einen Arthur Lozeron, ein Genfer Kollege von Frédéric Gampert, und zum andern den in Zürich ansässigen Robert R. Barro, der ursprünglich aus Carouge stammte und vom Stadtrat bezeichnet wurde. Das Schiedsgericht fällte sein Urteil am 11. Juli 1952. Zwar wurde in seinem Bericht kein Fehler des Stadtarchitekten genannt, aber gleichzeitig ging ein diffuser Verdacht auf Inkompetenz daraus hervor. Grund genug für Frédéric Gampert, der sich diskreditiert fühlte, seinen Rücktritt einzureichen. Am 11. August 1952 übergab Stadtrat Maurice Thévenaz das ganze Projekt an Robert R. Barro (1910–1969).

«Ein Projekt auf den Fundamenten eines anderen»

Die bereits ausgeführten Arbeiten an der Baugrube schränkten den Handlungsspielraum des Architekten erheblich ein. «Letztlich ging es darum, ein Projekt auf Fundamenten zu bauen, die ein anderer gelegt hatte», schrieb er. Bei den Schnitten und Aufrissen konnte Robert R. Barro aber eigene Akzente setzen. Er nutzte eine Änderung des Grundrisses der Leichenhalle, um die öffentliche Südfassade radikal von der Nordfassade zu unterscheiden, die den dienstlichen Funktionen gewidmet ist. Ein grosses Anliegen war ihm die Atmosphäre des Gebäudes: Die Feierlichkeit des Todes sollte nicht durch eine pompöse Architektur «erdrückt» werden; vielmehr sollte eine schlichte und nüchterne Gestaltung eine Ambiance der Ruhe und des Trostes schaffen, weshalb er den öffentlichen Zugang zur Leichenhalle mit grosser Sorgfalt plante. Um den Übergang von der lebhaften freien Umgebung in den streng konzentrierten geschlossenen Raum schrittweise zu gestalten – den Übergang von einer Welt in eine andere, dem hier eine wahrhaft symbolische Bedeutung zukommt –, legte er dem unteren Flügel mit den klein dimensionierten Aufbahrungsräumen eine Reihe von Filtern vor, die die Besuchenden erst durchlaufen müssen: eine Gartenanlage mit mehrjähriger Bepflanzung, eine einladende von Säulen getragene Vorhalle, einen Flur mit versetzten Segmenten, der eine Abfolge von intimen, abgeschirmten Räumen ermöglicht. Auch das Ziegeldach unterstreicht den Wunsch nach einer familiären Atmosphäre frei von jeglichem Pathos.

Während die Südfassade durch den vertikalen Rhythmus der Säulen der Vorhalle geprägt ist, hebt sich die Nordseite durch eine

Grundrisse und Schnitte 1:250



aus: Schweizerische Bauzeitung, 20./10/1956

Grundrisse und Schnitte der Leichenhalle und der Kapelle
Plans et coupes des chambres mortuaires et de la chapelle

Überlagerung von horizontalen Linien ab: Der Dienstgang liegt unter einem Pultdach, das sich an das aus den Leichenräumen und den vorgelagerten öffentlichen Zugangsräumen gebildete Volumen anlehnt. Die beiden Pultdächer sind so versetzt, dass ein nach Norden ausgerichtetes Fensterband Platz findet, das eine indirekte natürliche und zenitale Belichtung der Aufbahrungsräume ermöglicht. Die Meisterleistung von Robert R. Barro war, sich für die Kapelle von diesem Volumenspiel inspirieren zu lassen. Er ergänzte das Hauptschiff durch ein auskragendes Seitenschiff, das auf den nach dem alten Entwurf errichteten Fundamenten ruht. Dieser Baukörper erstreckt sich über die ganze Länge des Hauptschiffes, wobei es im Norden die Sakristei und einen Dienstingang aufnimmt und im Süden eine offene Eingangshalle bildet: Der Besuchereingang, der zunächst im Süden in der Verlängerung der Allée des Conseillers vorgesehen war, wurde somit nach Westen auf einen breiten Zugang verlegt, der auf die Rue des Rois hinausgeht.

Eine raffinierte architektonische Umsetzung

Robert R. Barro, der grossen Wert auf die Wirkung seiner Architektur und die dadurch geschaffene Atmosphäre legte, wählte die Materialien sehr sorgfältig aus. Er erklärte, er habe die Wirkung des radikal modernen Volumenspiels durch den bewussten Einsatz von Materialien mildern wollen, die stark mit der Vergangenheit verbunden sind: «Der relativ kühne Einsatz von geneigten, asymmetrischen Dächern in einer religiösen Stätte und die überraschenden Aspekte der Beleuchtung wurden bewusst korrigiert durch die jahrhundertealten Techniken bei den Terrakotta-Böden und die steinernen Wände, wobei einzig die Decke durch die Form ihrer Balken und Kassetten den Stahlbeton klar erkennen lässt. In allem wurde prioritär nach dem einfachsten und spontansten Ausdruck des Selbstverständlichen gesucht – im Profil der Decke unter der Gipsplattenverkleidung, im Netz der Fugen an den Wänden, im Spiel der Terrakottatöne am Boden, im Rhythmus der Lampen im Wechsel mit Türen und Fenstern, in der Vielfalt der Stühle oder auch im Auf und Ab der Pfeifen im Orgelgehäuse.» Hinzu kommt die raffinierte Lichtführung, die diese architektonischen Feinheiten hervorhebt.

Robert R. Barro wollte kein avantgardistisches Werk schaffen oder dem Zeitgeist folgen. Im Ineinandergreifen der Volumen und den feinen Details sind die charakteristischen Züge der Architektur der 1950er-Jahre erkennen. Aber die Materialien, die alle wegen ihrer sinnlichen, taktilen und traditionellen Ausstrahlung gewählt wurden, lassen Raum für Zweifel: Die Leichenhalle und die Kapelle des Cimetière des Rois könnten durchaus auch zehn oder fünfzehn Jahre früher erbaut worden sein, und das hatte Barro gewollt.

Robert R. Barro stammt zwar aus Carouge, aber seine Ästhetik und sein konstruktives Denken sind von der Deutschschweiz geprägt. Er studierte in München und Zürich, wo er erst Student und dann Assistent von Otto R. Salvisberg war. Wenn man die Bauten an der Rue des Rois in einen Reigen ähnlicher Werke einordnen müsste, dann gehörten sie wohl zur modernen Architektur der reformierten Kirche der Deutschschweiz. Dazu zählen etwa die Kirchen in Basel (1936) und Zürich (1938), die Salvisberg bzw. Hans Hoffmann für die First Church of Christ Scientist bauten, vor allem aber die reformierte Kirche in Altstetten (1941) von Werner Moser. Der asymmetrische Schnitt, die sorgfältige Materialwahl, die Lichtführung – all dies lässt vermuten, dass dieses letztere Werk Robert R. Barro als Referenz diente.

Am 9. Dezember 1955 meldete die Tribune de Genève, die Leichenhalle des Cimetière des Rois sei fertiggestellt, und lobte die Kapelle als gelungenen Bau, der durch seine schlichten und harmonischen Linien beeindruckte. Die erste Beerdigung, die am 27. Januar 1956 von Pfarrer Dominicé geleitet wurde, war übrigens jene der «verehrten Mutter» von Stadtrat Maurice Thévenaz.



Christian Bischoff



Foto: Schweizerische Bauzeitung, 20/10/1956



Christian Bischoff

Die Südseite mit dem Eingang zur Leichenhalle (oben), die Nordseite mit dem Dienstegang, 1956 (Mitte), und der Eingang zur Kapelle (unten)

Façade sud, entrée des chambres mortuaires (en haut), façade nord, entrée de service, 1956 (au milieu), et entrée de la chapelle (en bas)